

Ton corps est un poème qui t'apparaît enfin¹

Par **Matéo Pineault**¹

Commencer par mourir
strates par strates

dans la baignoire
tes mèches coulent
avec ton nom

oublie tout

l'heure bleue
n'est pas là pour rester

tu peux entrer sans crainte

*

les algues la neige
envahissent la pièce

tu graves ton épitaphe
dans la buée

c'est ta dernière saison liquide

bientôt la honte
sur le carrelage fait un cerne

tu es soulagé
en se répandant
elle quitte tes os

*

une jeune femme
émerge du marécage

c'est la fille des reflets
celle qui s'immisce
dans tous les portraits de ta vie

1. Ce poème, antérieurement publié dans la revue *Exit* no. 119, est reproduit ici avec l'autorisation du directeur littéraire, Stéphane Despatie, et de l'auteur, à qui © tous les droits sont réservés.

ses yeux tristes s'étoilent
à ta vue

n'aie pas peur

sa présence indique
qu'elle n'est déjà plus toi

*

se confond le choc
dans vos regards
une tendresse symétrique

tu ne sais plus qui
est le songe de l'autre

ne brusque rien
elle partira d'elle-même

les ombres aussi
se cachent pour mourir

*

une alarme
au loin
crie

tu comprends que le rituel
sera long

crème dépilatoire
chlorhexidine sueur aigre

tu t'approches
lèves un scalpel aveugle

respire dans la douleur

le liquide
au contact de ta veine brûle
jusqu'au sommeil

*

tu t'agites
la chair retournée
comme un gant

c'est un rêve qui donne envie
de supplier

vision élastique
de tes larmes
cautères

où tu t'étires
en nausée
silence charnier
de plaies
désirantes

jamais devenir
n'aura été aussi
salissant

*

au réveil tu seras seul

le souvenir de la femme
aura la lassitude du fer

sois patient

tes voix intranquilles
fondront
avec les sutures
dans le drain
ton sang

écrit une nouvelle histoire

*

quand tu seras prêt
perce la toile du décor

l'eau grise
se videra loin de toi

sa tiédeur ne doit pas t'abattre

ni le ciel renversé sous tes ongles
ni ta voix en forme de couteau

tu sortiras nu
un sexe halluciné entre les jambes

l'aube te dira
*ton corps est un poème
qui t'apparaît enfin*

i. « Mon corps est un poème qui m'apparaît enfin. » (Gabrielle Boulianne-Tremblay)